

La haine de l'amour : Œdipe abusé

Maurice Hurni et Giovanna Stoll

Présentation :

Cet article est extrait du livre édité en 1996 de Maurice Hurni et Giovanna Stoll, [La haine de l'amour : la perversion du lien](#) page 273 à 276. Il situe le complexe d'Œdipe dans une filiation transgénérationnelle, à mon sens, beaucoup plus pertinente que l'interprétation freudienne. Pour des psychanalystes, une telle interprétation détonne. Cependant, compte tenu de la pertinence des découvertes de ce courant psychanalytique des groupes et des familles, souhaitons-lui qu'à force de volonté, il puisse enfin rétablir la réalité des faits. La psychanalyse mériterait de trouver les lettres de noblesse qu'elle cherche depuis si longtemps. Il faut donc à ce titre saluer comme il se doit ces deux auteurs qui, à la suite de ce texte et dans les deux ouvrages qui lui ont succédé – [Saccages psychiques au quotidien : perversion narcissique dans les familles](#) et [Le mystère Freud : psychanalyse et violence familiale](#) –, n'ont eu de cesse de s'occuper de cette vérité encore trop souvent ignorée que vous allez découvrir.

À noter enfin l'importance des identifications pour la psychanalyse. Selon le dictionnaire de Laplanche et Pontalis : « Le concept d'identification a pris progressivement dans l'œuvre de Freud la valeur centrale qui en fait, plus qu'un mécanisme psychologique parmi d'autres, l'opération par laquelle le sujet humain se constitue. Cette évolution est principalement corrélative de la mise au premier plan du complexe d'Œdipe dans ses effets structuraux, puis du remaniement apporté par la seconde théorie de l'appareil psychique où les instances qui se différencient à partir du ça sont spécifiées par les identifications dont elles dérivent. » Or, si le complexe d'Œdipe a pris une telle importance pour la psychanalyse, ne serait-ce pas parce que Freud s'identifiait lui-même au Héros grec comme en attestent le destin de sa fille Anna et le surnom qu'il lui donnait sur la fin de sa vie (« Mon Antigone ») ? N'y aurait-il pas là un message important à décrypter concernant la vie et l'œuvre de Freud ?

À la lumière des découvertes de Paul-Claude Racamier et de la poursuite de ses travaux par Maurice Hurni et Giovanna Stoll, comme des membres du CPGF cofondé par Jean-Pierre Caillot, Simone Decobert, Claude Pigott et Paul-Claude Racamier, je pense qu'il en est très certainement ainsi.

Nous n'avons pas la prétention de réenvisager ce mythe central de la psychanalyse, mais simplement d'en donner quelques brefs éclairages sous l'angle de nos découvertes ou réflexions cliniques relatives à l'abus et aux perversions. Bien des auteurs ont d'ailleurs, depuis Freud, repensé ce mythe dans une optique interactionnelle impliquant le désir des parents (Devereux 1970).

« On ne s'est jamais assez avisé que toute l'affaire d'Œdipe qui se poursuit à la génération suivante, s'ouvre à la génération précédente dans le *déséquilibre du couple* Laïos-Jocaste. Au reste, la mythologie grecque fourmille de mères complices des fils pour châtrer et tuer le père, de pères – Zeus lui-même – tuant l'épouse porteuse de l'enfant qui déjà le menace. » (Amado Levy-Valensi 1973)

La compréhension de la logique perverse nous amènerait à considérer ce mythe non plus comme le modèle d'un fonctionnement psychique individuel, mais comme un paradigme familial de

lutte dramatique entre la névrose et la perversion. Dans cette optique, les faits doivent être considérés en fonction de leur impact interactionnel et non plus sur le seul plan symbolique.

Laïos

Laïos, père d'Œdipe, aurait-il été pervers ? Selon la légende, il semble s'être agi du « premier pédéraste » ; pire, il séduisit le fils de son meilleur ami, l'enleva, et l'enfant, selon certaines versions du mythe, se suicida.

« Le sphinx aurait été envoyé aux Thébains par Junon du fond de l'Éthiopie, parce qu'ils n'avaient point puni Laïos de son amour infâme pour le beau Chrisippe, qu'il avait enlevé de Pise, abusant de l'hospitalité de Pélops son père et donna le premier exemple d'un [273] amour contre-nature. L'enfant se tua de désespoir ; son père Pélops maudit l'auteur de ce crime, Laïos, et l'effet de cette malédiction se porta sur le fils et les petits-fils de ce prince. » (Constans 1974)

Nous retrouvons des thèmes familiers : des lois bafouées (hétérosexualité, amitié, hospitalité), l'abus d'un enfant, la violence et la mort.

« N'ayant point d'héritier, il alla consulter l'oracle de Delphes, qui lui conseilla de ne pas s'exposer à en avoir, car celui qui naîtrait de lui le tuerait, épouserait sa mère et plongerait dans le deuil et le sang toute sa maison. » (...) « Cependant, Laïos oublia l'oracle à la suite d'une orgie... » (Constans 1974)

Faudrait-il suspecter derrière ce tableau un couple dont la phobie sexuelle ne pourrait être surmontée que par des manœuvres perverses ou par l'alcoolisation ? Quoi qu'il en soit, la conception de l'enfant Œdipe s'insère dans une dynamique perverse (orgies transgressives).

Nous savons que, par la suite, Laïos veut s'opposer à l'oracle et se soustraire à la prophétie en ordonnant de tuer son propre fils, cela d'une façon particulièrement cruelle (en lui perçant les chevilles et en les attachant, puis en l'exposant sur une montagne connue pour ses bêtes féroces). Qu'enfin, plus tard, en chemin sur son char, avec ses serviteurs, rencontrant un jeune homme seul en face de lui, il s'est montré particulièrement arrogant, « insolent, provoquant une querelle » dans laquelle il perdra la vie (Dechanne 1886). À nouveau, on peut lire de la sauvagerie chez Laïos, réitérée contre son fils. La vie de Laïos semble donc empreinte de brutalité, jusques et y compris dans sa mort violente. Celle-ci nous rappelle certains récits de patients qui nous semblaient obéir à cette logique inhumaine du « soit je te domine, soit je meurs », rendant impossible toute autre forme de coexistence des générations (ce qui était d'ailleurs la teneur de l'oracle de Delphes qui ne faisait que renvoyer son image à Laïos).

Jocaste

Et sa femme, Jocaste, serait-elle l'autre pôle d'un couple pervers ? En premier lieu, bien qu'elle soit dépeinte comme souffrant de stérilité, on peut noter qu'elle ne s'est pas opposée à son mari lorsqu'il a entrepris de tuer l'enfant qu'ils avaient fini par avoir (cf. thèmes de la « procréation artificielle » ou de « l'enfant à détruire »). De plus, beaucoup d'au- [274] teurs (Lacan entre autre) ont révélé qu'elle savait vraisemblablement que le roi Œdipe était en réalité son fils.

« De tout ce qu'on t'a dit, va, ne conserve même aucun souvenir. À quoi bon ! »

Manipulatrice et ancienne complice de l'infanticide raté, elle tente à plusieurs reprises de décourager son fils de rechercher le meurtrier de Laïos, puis enfin, très perversement, banalise l'inceste :

« Bien des gens dans leurs rêves ont partagé la couche maternelle. Celui qui attache la moindre importance à telle chose est aussi celui qui supporte le plus aisément la vie ! »

Il apparaît donc assez légitime de considérer la relation de ce couple comme perverse, centrée sur une logique narcissique-grandiose, une volonté de transgression, une recherche d'excitation et de plaisir pervers et un dessein de destruction de l'enfant.

Le mythe d'Œdipe

Que devient le mythe d'Œdipe sous cet angle ? Il change du tout au tout. Œdipe apparaît comme névrotique en ceci qu'il est intimement catastrophé par l'oracle de Delphes qui lui prédit une destinée perverse (parricide et incestueuse). Il tente d'y échapper, par tous les moyens dont il dispose, même peu symboliques (déplacement géographique). Il aime ses parents (ceux qu'il croit être tels) et veut faire tout ce qu'il peut pour éviter de leur nuire. On le voit, son comportement est éminemment relationnel, filial et aimant, sous l'égide d'une morale et d'un sentiment du devoir.

Ces efforts se révéleront vains et Œdipe se rend compte, lors de la double révélation de son parricide et de son inceste, que, malgré lui, malgré ses efforts désespérés, il s'est trouvé pris au piège de ses parents pervers, engagé exactement dans le type de comportement pervers qu'il voulait éviter : son père a réussi à faire de lui un meurtrier, sa mère un fils incestueux. Lorsqu'on lui dévoile brusquement la vérité, il comprend avec désespoir qu'il n'a pas réussi à s'extraire de [275] sa filiation perverse. Bien au contraire, ses efforts n'ont fait que l'y précipiter davantage. On est alors tenté de dire qu'il va aller dans le sens souvent observé en clinique de ces patients qui parachèvent l'œuvre de destruction engagée contre eux par leurs parents. Il se

crève les yeux : acte d'autopunition, mais surtout automutilation d'ordre pervers, masochique, qui le plonge dans l'obscurité. Acte de victime, mais de héros abdiquant et se précipitant dans un sadisme jusque là abhorré.

Et là s'opère alors la bascule qui transforme la victime en abuseur. Œdipe, ayant passé à l'acte, légitimé par son nouveau statut de victime, va quitter la scène en s'appuyant derechef entièrement sur sa fille, Antigone. Celle-ci, de façon évidente, inquestionnable, est désignée pour lui consacrer sa vie. Ainsi peut-on comprendre la fin de cette tragédie comme un retour à un équilibre familial pervers que les efforts d'Œdipe n'ont pu ébranler et qui aboutit au contraire en apothéose, l'abus de sa fille, cette fois au vu et au su de tous. Le conflit est expulsé – sur le spectateur.

La tragédie d'Œdipe pourrait donc figurer comme une métaphore du difficile processus de la névrosation des pervers. Sous cet angle, Œdipe aurait donc échoué, transformant une perversion active sadique et manifeste (infanticide, parricide, inceste) en perversion passive masochiste et masquée (automutilation, exil et inceste relationnel ou comportemental avec Antigone). Dans cette optique, sa faute pourrait être non pas son intention d'échapper à son destin pervers, dessein louable pour tous, mais sa précipitation à le faire. La morale du drame d'Œdipe pourrait être qu'on ne se sort pas si vite (en une génération) d'une filiation (aussi) perverse. [276]

Commentaire :

Cette interprétation du mythe d'Œdipe, plus conforme à l'histoire du Héros grec telle que la relate Sophocle, en appelle à de nombreuses interrogations auxquelles je vous laisse le soin de réfléchir. Les critiques de l'interprétation freudienne de ce mythe ont déjà été très prolixes, mais la piste du transgénérationnel apparaît être la plus perspicace de toutes si l'on en croit les travaux de l'historien et anthropologue Jean-Pierre Vernant. Compte tenu de l'importance de ce facteur dans les [transmissions transgénérationnelles des traumatismes et des souffrances non-dîtes](#), ainsi que des toutes récentes découvertes en épigénétique et en neuroscience, une psychanalyse moderne et contemporaine se doit d'en tenir compte. Il me semble que c'est là la voie qu'ont empruntée les tenants du courant psychanalytique des groupes et des familles.

Il est toutefois une autre morale à retenir du drame d'Œdipe, plus spirituelle que celle qu'offre la psychanalyse, mais qui reste néanmoins très symbolique : celle qui consiste à dire que la transgression de certaines lois ne reste pas impunie et qu'au-delà de la justice des hommes, il existe également une justice divine.

À méditer !

Philippe Vergnes

<https://perversionnarcissiqueetpsychopathie.wordpress.com/>